



Emily
DICKINSON

Poèmes choisis et traduits
par Guy de Pernon

TOME I

Bilingue-Anglais-Français

Numlivres.fr

Emily DICKINSON

**Poèmes choisis
et traduits**

par Guy de Pernon

Table des incipits (traduction)

<i>Aller au Ciel...</i>	45
<i>« Arcturus » est...</i>	37
<i>Au-delà de la clôture...</i>	87
<i>Ce monde n'est pas...</i>	123
<i>Combien de fois...</i>	73
<i>Comme à s'asseoir...</i>	31
<i>Dans la boîte d'ébène...</i>	63
<i>Elle est morte...</i>	53
<i>Il a mis une ceinture...</i>	105
<i>Ils nous laissent...</i>	119
<i>J'ai perdu un monde...</i>	69
<i>Je n'ai rien d'autre...</i>	79
<i>Je n'entends jamais...</i>	49
<i>La Félicité...</i>	121
<i>« La Foi » est...</i>	67
<i>La langue anglaise...</i>	107
<i>L'arc-en-ciel...</i>	29
<i>L'eau...</i>	33
<i>Les condamnés...</i>	99
<i>Ma roue...</i>	23
<i>Mourir...</i>	103
<i>Nombreux sont...</i>	35

<i>Nous perdons...</i>	15
<i>Nuits folles...</i>	85
<i>Pas envie de peindre...</i>	115
<i>Perdre...</i>	17
<i>Perplexe...</i>	27
<i>Protégés dans...</i>	43
<i>Quand on se tient...</i>	111
<i>Qu'est-ce que c'est...</i>	75
<i>Seule...</i>	101
<i>Si je mourais...</i>	19
<i>Si les sots...</i>	59
<i>Tant de joie...</i>	55
<i>Tu vas vers Lui...</i>	89
<i>Une exaltation...</i>	71
<i>Une horloge...</i>	81
<i>Une science...</i>	51
<i>Une simple vis...</i>	95
<i>Un et Un...</i>	127
<i>Un mot se meurt...</i>	93

SUR CETTE ÉDITION

Le texte

J'ai suivi à la lettre celui de l'édition [RWF].

J'attire l'attention du lecteur sur le fait que l'orthographe de Dickinson présente certaines particularités que l'on pourrait aisément prendre pour des coquilles !

Par exemple, "Dont" pour "Don't" (384, v. 1), le possessif "its", toujours écrit "it's" (209: "it's forhead")

En tout état de cause, si coquille il y a là, ce n'est pas le fait du traducteur-éditeur...

Choix de traduction

Emily Dickinson use sans cesse des Majuscules et des tirets.

Les tirets sont un élément original et important de son écriture poétique, car ils donnent aux vers une scansion très forte. Je les ai en général respectés, mais sans m'en faire une obligation absolue,

dans les cas où les nécessités de la syntaxe française ne le permettent pas.

Pour les majuscules à l'initiale des mots, j'ai considéré que c'était essentiellement une habitude anglo-saxonne (on le voit bien aujourd'hui dans la presse en particulier), mais que cela ne pouvait convenir au français.

En français, un texte dans lequel tous les mots ou presque commenceraient par une majuscule serait ridicule... Même si les surréalistes ont usé et même abusé parfois de ce procédé, par provocation, justement.

À la différence des autres traducteurs, je ne me suis donc pas cru obligé de mettre la majuscule à des mots comme « village », « forgeron » quand ils n'avaient pas de valeur universelle bien nette. Traduire n'est pas décalquer.

Le format

Cette édition *bilingue* est disponible *à la fois* en version *numérique* et en version *papier*. Les deux offrent l'original et sa traduction sur des pages en vis-à-vis comme on le fait pour les livres-papier.

Références bibliographiques

Les lettres *majuscules entre crochets* renvoient aux ouvrages cités dans la bibliographie en fin de volume

Numérotation

Les numéros des poèmes sont ceux de l'édition [FD] – donc aussi ceux de l'édition [RWF].

Poèmes

Emily DICKINSON

28

We lose...

We lose – because we win
Gamblers – recollecting which –
Toss their dice again !

Poèmes choisis

28

Nous perdons...

*Nous perdons – pour avoir gagné
Les joueurs – qui s'en souviennent
Relancent leurs dés – encore !*

To lose...

To lose – if One can find again –
To miss – if One shall meet –
The Burglar cannot rob – then –
The Broker cannot cheat.
So build the hillocks gaily –
Thou little spade of mine
Leaving nooks for Daisy
And for Columbine –
You and I the secret
Of the Crocus know –
Let us chant it softly –
“There is no more snow” !

Perdre...

*Perdre – si on peut retrouver encore –
Manquer – si on doit se rencontrer –
Le voleur ne peut dérober – donc –
Le courtier ne peut tricher.
Alors gaiement bâtis tes murets
Petite bêche qui est la mienneæ
Laisant des recoins pour Marguerites
et pour des Ancolies aussi –
Toi et moi nous connaissons
Le secret du Crocus –
Alors chantons-le doucement –
« Ici il n’y a plus de neige » !*

If I should die...

If I should die –
And you should live –
And time sh'd gurgle on –
And morn sh'd beam –
And noon should burn –
As it has usual done –
If birds should build as early
And Bees as bustling go –
One might depart an option
From enterprise below !
'Tis sweet to know that stocks will stand
When we with Daisies lie –
That Commerce will continue –
And Trades as briskly fly –
It makes the parting tranquil
And keeps the soul serene –

Si je mourais...

*Si je mourais –
Et que tu vives –
Et que le temps gargouille encore –
Et si le matin luisait –
Et si le midi brûlait –
Comme d'habitude –
Si les oiseaux s'activaient aussi tôt
Et les abeilles bruissaient comme avant –
On pourrait se retirer à son gré
De l'entreprise d'ici-bas !
Quel plaisir de savoir que la Bourse tiendra
Quand déjà nous serons parmi les marguerites –
Que le commerce continuera
Que les affaires seront prospères –
Cela rend le départ facile
Et fait que l'âme reste sereine –*

Emily DICKINSON

That gentlemen so sprightly
Conduct the pleasing scene !

Poèmes choisis

*Que des messieurs si dynamiques
Dirigent scène aussi charmante !*

My wheel...

My Wheel is in the dark !
I cannot see a spoke
Yet know it's dripping feet
Go round and round

My foot is on the Tide !
An unfrequented road –
Yet have all roads
A clearing at the end –

Some have resigned the Loom –
Some in the busy tomb
Find quaint employ –

Some with new – stately feet –
Pass royal thro' the gate –

Ma roue...

*Ma Roue est dans le noir !
Je ne vois pas un seul rayon
Pourtant je sais des pieds ruisselants
Tournent et tournent.*

*J'ai le pied sur la Marée !
Une route peu fréquentée –
Et pourtant toutes les routes
Ont à leur bout une clairière.*

*Certains ont délaissé le métier à tisser
Certains s'affairent dans les tombes
Pour y trouver un menu emploi –*

*Certains avec des pieds tout neufs – et dignes –
Franchissent en rois le portail*

Emily DICKINSON

Flinging the problem back
At you and I !

Poèmes choisis

*Et le problème nous renvoie
À vous et moi !*

Baffled for...

Baffled for just a day or two –
Embarrassed – not afraid –
Encounter in my garden
An unexpected Maid.

She beckons, and the woods start –
She nods, and all begin –
Surely, such a country
I was never in !

Perplexe...

*Perplexe juste un jour ou deux
Embarrassée – pas apeurée –
Je tombe soudain dans mon jardin
Sur une fille inattendue.*

*Elle fait un geste, et les bois bougent –
Un signe de tête, et tout démarre –
À coup sûr, dans un tel pays
Je n'ai jamais mis les pieds !*

The rainbow...

The rainbow never tells me
That gust and storm are by –
Yet is she more convincing
Than Philosophy.

My flowers turn from Forums –
Yet eloquent declare
What Cato could'nt prove me
Except the birds were here !

L'arc-en-ciel...

*L'arc-en-ciel ne me dit jamais
Que rafales et tempêtes approchent
Il est pourtant plus convaincant
Que la Philosophie.*

*Mes fleurs évitent les Forums
Et pourtant avec éloquence affirment
Ce que Caton¹ n'a pu me prouver
Sauf que les oiseaux étaient là !*

1. Ce nom désigne ici, non le célèbre orateur romain, mais le père d'Emily, ainsi surnommé entre elle et son frère, pour sa raideur.

Emily DICKINSON

78

As by the dead...

As by the dead we love to sit –
Become so wondrous dear –
As for the lost we grapple
Tho' all the rest are here –

In broken mathematics
We estimate our prize
Vast – in it's fading ratio
To our penurious eyes !

Poèmes choisis

78

Comme à s'asseoir...

*Comme à s'asseoir sur une tombe aimée
Elle nous devient tellement chère –
Comme on s'accroche à ceux qu'on perd
Quand pourtant tous les autres sont là –*

*Avec des mathématiques bricolées
Nous estimons notre valeur
Immense – dans des proportions déclinantes
À nos yeux indigents !*

Water...

Water, is taught by thirst.
Land – by the Oceans passed.
Transport – by throe –
Peace, by it's battles told –
Love, by memorial mold –
Birds, by the snow.

L'eau...

*L'eau, on l'apprend par la soif.
La Terre – par les Océans qu'on traverse.
L'Exaltation – par les affres –
La Paix, par les récits de batailles –
L'Amour, par le médaillon sur la tombe –
Les Oiseaux, par la neige.*

Emily DICKINSON

107

Many cross...

Many cross the Rhine
In this cup of mine.
Sip old Frankfort air
From my brown Cigar.

Poèmes choisis

107

Nombreux sont...

*Nombreux ceux qui passent le Rhin
Dans ce verre qui est le mien.
Sirote l'air du vieux Francfort
Tirant sur mon Cigare brun.*

“Arcturus” is...

“Arcturus” is his other name –
I’d rather call him “Star” !
It’s very mean of Science
To go and interfere !

I slew a worm the other day,
A “savan” passing by
Murmured “Resurgam” – “Centipede” !
“Oh Lord, how frail are we” !

I pull a flower from the woods –
A monster with a glass
Computes the stamens in a breath –
And has her in a “Class” !

Whereas I took the Butterfly

« Arcturus » est...

*« Arcturus » est son autre nom –
Je l’appellerai plutôt « Étoile » !
C’est bien mesquin de toi, la Science
De venir te mêler de ça !*

*J’ai écrasé un ver l’autre jour,
Un « Savant » passant par là
Murmura « Resurgam » – « Scolopendre » !
« Oh Mon Dieu, comme nous sommes frêles » !*

*Je cueille une fleur dans les bois –
Un monstre portant une loupe
Compte ses étamines en un instant –
Et la range dans une « Classe » !*

Quand autrefois je chassais

Aforetime in my hat,
He sits erect in “Cabinets” –
The Clover bells forgot !

What once was “Heaven”
Is “Zenith” now !
Where I proposed to go
When Time’s brief masquerade was done
Is mapped, and charted, too !

What if the “poles” should frisk about
And stand upon their heads !
I hope I’m ready for “the worst” –
Whatever prank betides !

Perhaps the “kingdom of Heaven’s” changed
I hope the “Children” there
Wont be “new fashioned” when I come –
And laugh at me – and stare !

*le Papillon dans mon chapeau,
Le voilà raide dans une « Vitrine »
Oubliées les clochettes du Trèfle !*

*Ce qui jadis était le « Ciel »
Est maintenant le « Zénith » !
Et l’endroit où je voulais aller
Le bref intermède du Temps achevé
Le voilà cartographié, quadrillé, lui aussi !*

*Et si les « pôles » faisaient des cabrioles
En équilibre sur la tête !
J’espère me tenir prête « au pire » –
Quelque blague qu’ils nous fassent !*

*Le « Royaume des Cieux » a peut-être changé.
J’espère que les « Enfants » qui y sont
Ne seront pas à la « dernière mode » quand j’y arriverai –
Riant de moi - les yeux tout ronds !*

Emily DICKINSON

I hope the Father in the skies
Will lift his little girl –
“Old fashioned” ! naughty ! everything !
Over the stile of “pearl” !

Poèmes choisis

*J'espère que notre Père qui êtes aux cieux
Soulèvera entre ses bras sa petite fille –
« Démodée » ! moche ! et tout et tout !
par-dessus l'escalier de « perle¹ » !*

1. Le mot anglais “pearl” demeure pour moi énigmatique dans ce contexte. [FD] le conserve, elle aussi - et sans commentaire. J'ai d'abord pensé à une allusion possible à la « Pearl » du célèbre poème en moyen-anglais du XIV^e siècle. Mais il semble que celui-ci n'ait été publié qu'en 1864 – soit bien avant la date présumée de ce poème d'Emily. Je considère qu'il faut voir là une allusion symbolique, voire mystique. Mais laquelle ?

Safe in...

Safe in their Alabaster Chambers –
Untouched by Morning –
And untouched by noon –
Sleep the meek members of the Resurrection,
Rafters of Satin and Roof of Stone –

Grand go the Years,
In the Crescent above them –
Worlds scoop their Arcs –
And Firmament – row –
Diadems – drop –
And Doges – surrender –
Soundless as Dots,
On a Disc of Snow.

1. Ce poème est l'un des rares à avoir été publié du vivant d'Emily. Il est paru dans « The Springfield Republican » du 1er Mars 1862. Mais sous une forme un peu différente de celle que j'ai retenue ici, à la suite des éditions [THJ] et [FD].

Protégés dans...

*Protégés dans leurs chambres d'Albâtre –
Que le matin n'effleure –
Et n'effleure le midi –
Dorment les douces figures de la résurrection,
Poutres de Satin et toit de pierre.*

*Les Années vont en procession,
Dans le croissant au-dessus d'eux –
Les Mondes enroulent leurs godets –
Et le Firmament – vogue –
Les Diadèmes – choient –
Et les Doges – se rendent –
Points silencieux
Sur un Disque de Neige.*

Going to Heaven...

Going to Heaven !
I dont know when –
Pray do not ask me how, –
Indeed, I ‘m too astonished
To think of answering you!
Going to heaven ! –
How dim it sounds!
And yet it will be done
As sure as flocks go home at night
Unto the shepherd’s arm !

Perhaps you ‘re going too !
Who knows ?
If you should get there first,
Save just a little place for me
Close to the two I lost !

Aller au Ciel...

*Aller au Ciel !
Mais quand?
Et ne me demandez surtout pas comment !
Je suis vraiment trop étonnée
Pour penser à vous répondre !
Aller au Ciel !
Comme cela semble flou
Et pourtant cela se fera
Aussi vrai que les troupeaux rentrent à la nuit
Sous la houlette du berger.*

*Peut-être y allez-vous aussi !
Qui sait?
Si vous y arrivez en premier
Réservez une petite place pour moi
Près de ces deux que j’ai perdus –*

Emily DICKINSON

The smallest “robe” will fit me,
And just a bit of “crown ”
For you know we do not mind our dress
When we are going home.

I ‘m glad I don’t believe it,
For it would stop my breath,
And I ‘d like to look a little more
At such a curious earth!
I am glad they did believe it
Whom I have never found
Since the might y autumn afternoon
I left them in the ground.

Poèmes choisis

*La plus modeste « Robe » me conviendra
Avec juste un petit bout de « Couronne » –
Car vous savez bien qu’on ne se soucie pas
De ce qu’on met quand on rentre chez soi –*

*Je suis contente de ne pas y croire
Car cela me couperait le souffle –
Et j’aimerais bien regarder un peu plus
Cette Terre si curieuse !
Je suis contente qu’ils y aient cru, eux,
Ceux que je n’ai jamais trouvés
Depuis ce terrible après-midi d’automne
Où je les ai laissés en terre.*

I never hear...

I never hear the word “escape”
Without a quicker blood,
A sudden expectation,
A flying attitude.

I never hear of prisons broad
By soldiers battered down,
But I tug childish at my bars, –
Only to fail again!

Je n’entends jamais...

*Je n’entends jamais le mot « Évasion »
Sans que mon pouls ne s’accélère,
Sans une soudaine espérance –
Me tenant prête pour l’envol !*

*Je n’entends jamais parler de vastes prisons
Que des soldats auraient abattues,
Mais sur mes barreaux, comme un gamin
Je me rue et ne fais qu’échouer encore !*

A science...

A science – so the Savants say,
“Comparative Anatomy” –
By which a single bone –
Is made a secret to unfold
Of some rare tenant of the mold –
Else perished in the stone –

So to the eye prospective led,
This meekest flower of the mead
Opon a winter’s day,
Stands representative in gold
Of Rose and Lily, manifold,
And countless Butterfly !

Une science...

*Une science – comme disent les Savants,
« Anatomie comparée » –
Grâce à laquelle un os tout seul
Devient un secret à percer, celui
De quelque locataire de la glèbe –
Qui sinon eût péri dans la pierre –*

*Et de même, pour des yeux tournés vers l’avant,
Cette toute petite fleur des champs
Par un jour d’hiver,
Représente, au cours de l’or
Une foule de Roses et de Lys,
Et d’innombrables papillons !*

She died...

She died, – this was the way she died ;
And when her breath was done,
Took up her simple wardrobe
And started for the sun.

Her little figure at the gate
The angels must have spied,
Since I could never find her
Upon the mortal side.

Elle est morte...

*Elle est morte – c'est ainsi qu'elle est morte.
Et quand son souffle se fut éteint
Elle prit ses vêtements tout simples
Et s'en alla vers le soleil –*

*Sa petite figure à la porte
Les Anges sûrement la guettaient,
Car je n'ai jamais pu la retrouver
Du côté des mortels.*

'Tis so much joy...

'Tis so much joy! 'Tis so much joy!
If I should fail, what poverty!
And yet, as poor as I
Have ventured all upon a throw;
Have gained! Yes! Hesitated so
This side the victory!

Life is but life, and death but death!
Bliss is but bliss, and breath but breath!
And if, indeed, I fail,
At least to know the worst is sweet.
Defeat means nothing but defeat,
No drearier can prevail!

And if I gain, – oh, gun at sea,
Oh, bells that in the steeples be,

Tant de joie...

*Tant de joie ! Tant de joie !
Si j'échouais, quelle misère !
Et pourtant, aussi misérables que moi,
Il en est qui ont tout misé sur un coup !
Ils ont gagné ! Oui ! Ils ont hésité pourtant —
La Victoire, de ce côté-ci !*

*La Vie, n'est que la Vie ! Et la Mort, que la Mort !
La Félicité n'est que la Félicité, et le Souffle que le Souffle !
Et si vraiment j'échoue,
Au moins, connaître le pire, c'est doux !
La Défaite ne signifie rien que la Défaite,
Rien de pire ne peut se produire !*

*Et si je gagne ! Ah ! Coup de canon sur la mer,
Ah ! Que les cloches sonnent dans les clochers !*

Emily DICKINSON

At first repeat it slow !
For heaven is a different thing
Conjectured, and waked sudden in,
And might o'erwhelm me so !

Poèmes choisis

*Mais d'abord, se le répéter lentement !
Car ils sont différents, le Ciel qu'on l'imagine,
Et celui dans lequel on s'éveille soudain,
Qui pourrait bien m'éteindre !*

Emily DICKINSON

179

If the foolish...

If the foolish, call them “flowers”
Need the wiser tell?
If the savans ‘classify’ them,
It is just as well!

Those who read the Revelations
Must not criticise
Those who read the same edition
With beclouded eyes!

Could we stand with that old Moses
Canaan denied, –
Scan, like him, the stately landscape
On the other side, –

Poèmes choisis

179

Si les sots...

*Si les sots les appellent « fleurs » –
Ceux qui sont plus malins doivent-ils dire cela ?
Si les Savants les rangent en « Classes »
Ça ne change rien !*

*Ceux qui lisent « l'Apocalypse de Jean »
Ne doivent pas faire de reproches
À ceux qui lisent la même Édition –
Avec des yeux embués !*

*Pourrions-nous être avec ce vieux « Moïse »
Interdits de Canaan, –
Et regarder, comme lui, le paysage grandiose
De l'autre côté, –*

Emily DICKINSON

Doubtless we should deem superfluous
Many sciences
Not pursued by learned angels
In scholastic skies!

Low amid that glad Belles lettres
Grant that we may stand,
Stars, amid profound Galaxies,
At that grand 'Right hand'!

Poèmes choisis

*Certes on devrait tenir pour superflues
Bien des sciences
Que les Anges érudits négligent
Dans les cieux scholastiques !*

*Modestement parmi les heureuses Belles-Lettres
Pussions-nous seulement résider,
Étoiles au creux des profondes Galaxies
À ta sublime « main droite » !*

In Ebon Box...

In Ebon Box, when years have flown
To reverently peer,
Wiping away the velvet dust
Summers have sprinkled there !

To hold a letter to the light –
Grown Tawny – now – with time –
To con the faded syllables
That quickened us like Wine !

Perhaps a Flower's shrivelled cheek
Among its stores to find –
Plucked far away, some morning –
By gallant – mouldering hand!

Dans la boîte d'ébène...

*Dans la Boîte d'Ébène, quand les ans ont coulé
Plonger le regard avec respect,
En essuyant le velours de poussière
Que les étés ont saupoudrés !*

*Présenter une lettre à la lumière –
Jaunie – maintenant – avec le temps
Épeler les syllabes atténuées
Qui nous excitaient comme le vin !*

*Trouver la joue flétrie d'une fleur
Dans tout ce fatras peut-être –
Cueillie voici longtemps, un matin—
Par une main galante – en poussière maintenant !*

Emily DICKINSON

A curl, perhaps, from foreheads
Our Constancy forgot –
Perhaps, an Antique trinket –
In vanished fashions set !

And then to lay them quiet back –
And go about its care –
As if the little Ebon Box
Were none of our affair !

Poèmes choisis

*Une boucle, peut-être, de quelque front
Que notre fidélité a oubliée –
Un bijou ancien, peut-être –
Dans une monture démodée !*

*Et puis remettre tout en place, doucement –
Et ne plus s'en occuper –
Comme si la petite Boîte d'Ébène
N'était pas du tout notre affaire !*

Emily DICKINSON

202

“Faith” is a...

“Faith” is a fine invention
For Gentlemen who *see* !
But Microscopes are prudent
In an Emergency !

Poèmes choisis

202

« *La Foi* » est...

*« La Foi » est une belle invention
Pour Messieurs les **voyants** !
Mais en cas d'urgence, il est prudent
D'avoir des Microscopes !*

Emily DICKINSON

209

I lost a World...

I lost a World – the other day !
Has Anybody found ?
You'll know it by the Row of Stars
Around it's forehead bound !

A Rich man – might not notice it –
Yet – to my frugal Eye,
Of more Esteem than Ducats –
Oh find it – Sir – for me !

Poèmes choisis

209

J'ai perdu un monde...

*J'ai perdu un Monde – l'autre jour !
Quelqu'un l'a trouvé ?
Vous le reconnaîtrez au ruban d'étoiles
Dont est ceint son front !*

*Un Riche – pourrait bien l'ignorer –
Pourtant – à mon Oeil fruste,
Il vaut bien plus que des Ducats –
Oh trouvez-le – Monsieur – pour moi !*

A transport...

A transport one cannot contain
May yet, a transport be –
Though God forbid it lift the lid –
Unto it's Extasy!

A Diagram – of Rapture!
A sixpence at a Show –
With Holy Ghosts in Cages!
The **Universe** would go!

Une exaltation...

*Une exaltation qu'on ne peut contenir
Peut quand même être une exaltation –
Et quoique Dieu le défende levez le couvercle,
Jusqu'à l'Extase!*

*Une esquisse — de Ravissement!
Un spectacle à quatre sous –
Avec des Esprits Saints en cage!
Tout l'**Univers** irait voir ça!*

How nay times...

How many times these low feet staggered –
Only the soldered mouth can tell –
Try – can you stir the awful rivet –
Try – can you lift the hasps of steel !

Stroke the cool forehead – hot so often –
Lift – if you care – the listless hair –
Handle the adamantine fingers
Never a thimble – more – shall wear –

Buzz the dull flies – on the chamber window –
Brave – shines the sun through the frekled pane –
Fearless – the cobweb swings from the ceiling –
Indolent Housewife – in Daisies – lain !

Combien de fois...

*Combien de fois ces humbles pieds ont-ils trébuché
Elle seule pourrait le dire, la bouche scellée –
Essaie – peux tu faire jouer le rivet terrible –
Essaie – peux-tu relever ces loquets d'acier !*

*Effleure ce front frais – si souvent brûlant –
Soulève – si ça te dit – les cheveux souples –
Fais bouger les doigts de diamant
qui – plus jamais – ne passeront un dé –*

*Zonzonnent les mouches stupides – à la fenêtre de la chambre
Brave – le soleil qui brille à travers la vitre tachetée –
Sans crainte – la toile d'araignée oscille au plafond –
Indolente Maîtresse de maison – couchée dans les marguerites !*

What is “Paradise”

What is – “Paradise” –
 Who live there –
 Are they “Farmers” –
 Do they “hoe” –
 Do they know that this is “Amherst” –
 And that – I am coming – too –

Do they wear “new shoes” – in “Eden” –
 Is it always pleasant – there –
 Wont they scold us – when we’re hungry –
 Or tell God – how cross we are –

You are sure there’s such a person
 As “a Father” – in the sky –
 So if I get lost – there – ever –
 Or do what the Nurse calls “die” –

Qu’est-ce que c’est...

*Qu’est-ce que c’est – « Le Paradis » –
 Qui donc y vit –
 Des « Fermiers » ? –
 Et ils « sarclent » ? –
 Savent-ils qu’ici c’est « Amherst » –
 Et que moi – j’arrive – aussi –*

*Est-ce qu’on met des « souliers neufs » – en « Éden » –
 Est-ce que c’est toujours agréable – là-haut –
 Est-ce qu’on nous grondera – quand on aura faim –
 Où rapporter à Dieu – comme nous somme ronchons –*

*Êtes-vous sûr qu’il y a quelqu’un
 Comme « un Père » – au ciel –
 Et que si jamais je me perds - là-haut -
 Ou que je fasse ce que la Nurse appelle « mourir » –*

Emily DICKINSON

I shant walk the “Jasper” – barefoot –
Ransomed folks – wont laugh at me –
Maybe – “Eden” a’nt so lonesome
As New England used to be !

Poèmes choisis

*Je n’irai pas fouler « le Jaspe » – pieds nus –
Ceux qui se sont rachetés – ne riront pas de moi –
Peut-être – en « Éden » – est-on moins seul
Qu’en Nouvelle-Angleterre !*

Emily DICKINSON

253

I've nothing Else...

I've nothing Else – to bring, You know –
So I keep bringing These –
Just as the Night keeps fetching Stars
To our familiar eyes –

Maybe, we should'nt mind them –
Unless they did 'nt come –
Then – maybe, it would puzzle us
To find our way Home –

Poèmes choisis

253

Je n'ai rien d'autre...

*Je n'ai rien d'autre – à apporter, vois-tu –
Alors je continue à apporter Cela –
Tout comme la nuit poursuit encore les étoiles
Pour nos yeux habitués –*

*Peut-être qu'on n'y penserait même pas –
Sauf si elles ne venaient pas –
Alors – peut-être, ça nous ennuerait
Pour retrouver le chemin de la Maison –*

A clock...

A Clock stopped –
Not the Mantel's –
Geneva's farthest skill
Cant put the puppet bowing –
That just now dangled still –

An awe came on the Trinket !
The Figures hunched – with pain –
Then quivered out of Decimals –
Into Degreeless noon –

It will not stir for Doctor's –
This Pendulum of snow –
The Shopman importunes it –
While cool – concernless No –

Une horloge...

*Une horloge s'est arrêtée –
Pas celle de la cheminée –
De Genève la plus grande habileté
Ne peut faire saluer le bonhomme –
Son balancement soudain s'est arrêté –*

*Une frayeur s'empare du bibelot !
Les Chiffres se courbent – de douleur –
Et quittent en tremblant les Décimales –
Vers un midi non gradué –*

*Ce n'est pas le Docteur qui le fera bouger –
Ce Pendule de neige –
Le marchand l'agace –
Tandis qu'un Non – tranquille et indifférent –*

Emily DICKINSON

Nods from the Gilded pointers –
Nods from the Seconds slim –
decades of Arrogance between
The Dial life –
An Him –

Poèmes choisis

Pointe les aiguilles dorées
Pointe la frêle des secondes –
Vers des décades d'Arrogance entre –
La vie de Cadran
Et Lui –

Wild nights...

Wild nights ! Wild nights !
Were I with thee
Wild nights should be
Our luxury !

Futile – the winds –
To a Heart in port –
Done with the Compass –
Done with the Chart !

Rowing in Eden –
Ah – the Sea !
Might I but moor – tonight –
In thee !

Nuits folles...

*Nuits folles ! Nuits folles !
Si j'étais avec toi
Ces folles nuits seraient
Notre luxe à nous !*

*Ridicules - les vents –
Pour un cœur au port –
Fini le Compas –
Finie la Carte !*

*Ramant dans l'Éden –
Ah – la Mer !
Et jeter l'ancre – cette nuit –
En Toi !*

1. Un poème véritablement *minimaliste*... On peut le traduire presque littéralement – mais comment préserver le rythme, si important ? Avec si peu de mots, et des mots si simples, le traducteur n'a guère de choix... Mais le but d'un tel livre est de faciliter la lecture du texte original.

Emily DICKINSON

271

Over the fence...

Over the fence —
Strawberries – grow
Over the fence –
I could climb – if I tried, I know –
Berries are nice !

But – if I stained my Apron –
God would certainly scold !
Oh, dear, – I guess if He were a Boy –
He'd – climb – if He could !

Poèmes choisis

271

Au-delà de la clôture...

*Au-delà de la clôture –
des Fraises – poussent
Au-delà de la clôture –
Je pourrais grimper – si j'essayais, je le sais –
Les Fraises, c'est bon !*

*Mais – si je salissais mon Tablier –
Dieu me gronderait, c'est sûr !
Mais quoi, – je pense que s'Il était un gamin
Il grimperait – s'il le pouvait !*

Going to Him...

Going to him ! Happy letter !
Tell Him –
Tell Him the page I didn't write –
Tell him I only said the Syntax –
And left the verb and the pronoun – out –

Tell him just how the fingers hurried –
Then how they waded, slow – slow –
And then you wished you had eyes in your pages,
So you could see what moved them so –

Tell him it wasn't a practised writer –
You guessed – from the way the sentence toiled;

Tu vas vers Lui...

*Tu vas vers Lui¹ ! Heureuse lettre !
Dis-lui –
Dis-Lui ce que je n'ai pas pu écrire –
Dis-Lui que je n'y ai mis que la Syntaxe –
Et laissé verbe et pronom – de côté –*

*Dis lui seulement la frénésie des doigts –
Puis comme ils ont traîné – lents – lents –
Et comme on voudrait alors que ces pages aient des yeux –
Pour voir ce qui les a troublés à ce point –*

*Dis-Lui – que ce n'est pas celle d'un écrivain de métier –
Tu l'as deviné – tant la phrase y est laborieuse –*

1. [FD] fait judicieusement remarquer qu'il « existe une variante de ce poème dans laquelle le destinataire est féminin (“Going to Her ! Happy letter ! Tell her —”). Le mystère demeure donc : à *qui* s'adresse ce poème? Mais faut-il vraiment penser que la « lettre » en question — et donc le poème — sont destinés à quelqu'un ? Et le saurions-nous que cela n'enlèverait ni n'ajouterait certainement rien à cette *incantation*.

You could hear the bodice tug, behind you –
 As if it held but the might of a child –
 You almost pitied it – you – it worked so –
 Tell him – No – you may quibble there –
 For it would split his Heart, to know it –
 And then you and I were silenter.

Tell him night finished before we finished
 And the Old Clock kept neighing “ day! ” !
 And you – got sleepy –
 And begged to be ended –
 What could it hinder so – to – say ?
 Tell him – just how she sealed you – cautious !
 But if He ask where you are hid
 Until to-morrow – happy letter !
 Gesture, coquette, and shake your Head !

*Tu a pu entendre le Corsage palpiter, derrière toi –
 Comme s'il ne contenait qu'une force d'enfant –
 Tu l'as pris en pitié - oui, presque – pour de tels efforts –
 Dis-lui – Non – tu peux ici jouer sur les mots –
 Car cela pourrait lui briser le Cœur, de le savoir –
 Et alors, toi et moi serions plus silencieux.*

*Dis-Lui – Que la nuit s'achevait – avant qu'on ait achevé –
 Et que la Vieille Pendule ne cessait de hennir « Il fait jour » !
 Que tu avais – sommeil –
 Que tu priais pour que ce soit fini –
 Qu'est-ce qui pouvait l'empêcher autant – de dire ?
 Dis-Lui – seulement comment elle t'a scellée – avec soin !
 Mais – s'Il demande où tu es cachée
 Jusqu'à demain – Heureuse lettre !
 Fais la Coquette – et secoue la Tête !*

Emily DICKINSON

278

A word is dead...

A word is dead, when it is said
Some say –
I say it just begins to live
That day

Poèmes choisis

278

Un mot se meurt...

*Un mot se meurt quand on le prononce
Dit-on –
Et moi je dis qu'il ne commence à vivre
Qu'à cet instant*

A single crew...

A single Screw of Flesh
Is all that pins the Soul
That stands for Deity, to Mine,
Upon my side the Veil —

Once witnessed of the Gauze —
Its name is put away
As far from mine, as if no plight
Had printed yesterday,

In tender — solemn Alphabet,
My eyes just turned to see,
When it was smuggled by my sight
Into Eternity —

Une simple vis...

*Une simple vis de Chair
Voilà tout ce qui fixe l'Âme
Qui tient lieu de Divinité, et pour Moi,
De mon côté, c'est le Voile —*

*Une fois le tulle remarqué —
Son nom est remisé
Aussi loin du mien, comme si nul engagement
N'avait été publié hier,*

*Et dans un Alphabet — tendre et solennel
Mes yeux ont tout juste retrouvé la vue,
Quand mon regard l'a escamoté
dans l'Éternité —*

1. Probablement un des plus obscurs poèmes d'Emily... Traduire, ici, il faut bien le reconnaître, risque à chaque instant d'ajouter un écran supplémentaire entre le texte et le lecteur !

Emily DICKINSON

More Hands — to hold — These are but Two —
One more new-mailed Nerve
Just granted, for the Peril's sake —
Some striding — Giant — Love —

So greater than the Gods can show,
They slink before the Clay,
That not for all their Heaven can boast
Will let its Keepsake — go

Poèmes choisis

*Plus de mains — à serrer — Ici deux seulement —
Un nerf cuirassé de neuf
Juste offert, en raison du Danger —
Quelque Amour — Géant — en marche —*

*Tellement plus grand que les Dieux ne peuvent en offrir
Ils s'effacent devant cette Argile,
Qui malgré tout ce dont se vante leur Ciel —
Le moindre Souvenir ne se résignent — à lâcher*

The Doomed...

The Doomed — regard the Sunrise
With different Delight —
Because — when next it burns abroad
They doubt to witness it —

The Man — to die — tomorrow —
Harks for the Meadow Bird —
Because its Music stirs the Axe
That clamors for his head —

Joyful — to whom the Sunrise
Precedes Enamored — Day —
Joyful — for whom the Meadow Bird
Has ought but Elegy !

Les condamnés...

*Les condamnés — admirent le soleil levant
Avec un plaisir particulier —
Car la prochaine fois qu'il sera haut
Pas sûr qu'ils soient là pour le voir —*

*Cet Homme — qui doit mourir — demain
Tend l'oreille à l'Oiseau des prés —
Car sa musique remue la hache
Qui réclame sa tête à tue-tête —*

*Heureux — celui pour qui le soleil se lève
Sur un Jour — d'Amour —
Heureux — celui pour qui l'Oiseau des prés
Ne chante pas une élégie !*

Alone...

Alone, I cannot be —
For Hosts—do visit me —
Recordless Company —
Who baffle Key —

They have no Robes, nor Names —
No Almanacs — nor Climes —
But general Homes
Like Gnomes —

Their Coming, may be known
By Couriers within —
Their going — is not —
For they've never gone —

Seule...

*Seule, ça je ne peux pas —
Car des tas de gens — me rendent visite —
Une Compagnie non inscrite —
Qui se fiche bien des Clés —*

*Ils n'ont pas de Robes, ni de Noms —
Pas de Calendriers — ni de Pays —
Mais des Demeures universelles
Comme les Gnomes —*

*Leur venue, elle peut être connue
Par le courrier intérieur —
Mais leur départ — que nenni —
Car il ne sont jamais partis —*

To die...

To die – takes just a little while –
They say it doesn't hurt –
It's only fainter – by degrees –
And then – it's out of sight –

A darker Ribbon – for a Day –
A Crape upon the Hat –
And then the pretty sunshine comes –
And helps us to forget –

The absent – mystic – creature –
That but for love of us –
Had gone to sleep – that soundest time –
Without the weariness –

Mourir...

*Mourir – ne prend qu'un peu de temps –
On dit que ça ne fait pas mal –
C'est seulement s'affaiblir – peu à peu –
Et puis – hors champ –*

*Un ruban plus sombre – durant un Jour –
Voile de crêpe sur le Chapeau –
Et puis le joli soleil s'en vient –
Et nous aide à oublier –*

*La créature – mystique – absente –
N'était son amour pour nous –
Est allée dormir – cette fois très profondément –
Sans être fatiguée pourtant –*

He put the belt...

He put the Belt around my life –
 I heard the Buckle snap –
 And turned away, imperial,
 My Lifetime folding up –
 Deliberate, as a Duke would do
 A Kingdom's title Deed –
 Henceforth – a Dedicated sort –
 A member of the Cloud –

Yet not too far to come at call –
 And do the little Toils
 That make the Circuit of the Rest –
 And deal occasional smiles
 To lives that stoop to notice mine –
 And kindly ask it in –
 Whose invitation, know you not
 For Whom I must decline ?

Il a mis une ceinture...

*Il a mis une ceinture autour de ma vie –
 J'ai entendu le fermoir claquer –
 Et s'est détourné, impérial,
 Repliant le temps de ma vie –
 Délibérément, comme ferait un Duc
 De l'Acte lui conférant un Royaume –
 Et du coup – mon sort est scellé –
 Membre du Nuage –*

*Mais pas trop loin pour venir à l'appel
 Et faire les petits Travaux
 Qui font le train-train des Autres –
 Et offrir des sourires à l'occasion
 Aux vies qui condescendent à remarquer la mienne –
 Et gentiment lui proposent d'entrer –
 Cette Invitation, ne savez-vous pas
 Pour Qui je dois la décliner ?*

Many a phrase...

Many a phrase has the English language –
I have heard but one –
Low as the laughter of the Cricket,
Loud, as the Thunder's Tongue –

Murmuring, like old Caspian Choirs,
When the Tide's a' lull –
Saying itself in new inflection –
Like a Whippoorwill –

Breaking in bright Orthography
On my simple sleep –
Thundering its Prospective –
Till I stir, and weep —

La langue anglaise...

*La langue anglaise a mille expressions
Je n'en ai entendu qu'une seule –
Faible comme le rire du Grillon,
Forte, comme la langue du Tonnerre –*

*Un murmure, tels les anciens chœurs de la Caspienne
Quand la Marée est étale –
Se parlant à elle-même en inflexions nouvelles
Comme un Engoulevent –*

*En flamboyante Orthographe elle éclate
Dans mon innocent sommeil –
Tonnante vision d'Avenir –
Me réveillant, en pleurs –*

Emily DICKINSON

Not for the Sorrow, done me —
But the push of Joy —
Say it again, Saxon !
Hush — Only to me !

Poèmes choisis

*Non pour le chagrin éprouvé
Mais pour la bouffée de Joie —
Redis cela, Saxonne¹ !
Chut — pour moi seule !*

1. « Saxon » — ou « Saxonne » ? Dans l'édition [FD]: « Dis-le à nouveau, Saxon ! » et dans [CM1] « Répète-la, Saxonne ! » J'ai opté pour le féminin, moi aussi, considérant qu'il s'agissait de *la langue*. Mais comme souvent chez Dickinson, le genre de celui à qui elle s'adresse (fictivement le plus souvent) demeure indécidable...

When we stand...

When we stand on the tops of Things —
And like the Trees, look down —
The smoke all cleared away from it —
And Mirrors on the scene —

Just laying light — no soul will wink
Except it have the flaw —
The Sound ones, like the Hills — shall stand —
No Lightning, scares away —

The Perfect, nowhere be afraid —
They bear their dauntless Heads,
Where others, dare not go at Noon,
Protected by their deeds —

Quand on se tient...

*Quand on se tient au sommet des Choses —
Et que, comme les Arbres, on regarde en bas —
La fumée une fois entièrement dissipée —
Avec des miroirs sur la scène —*

*Qui ne renvoient que la lumière — aucune âme ne cillera
À moins qu'elle n'ait une faille —
Les saines, comme les collines — resteront debout —
Nul éclair ne les effraiera —*

*Les Parfaites, n'ont rien à craindre nulle part —
Portant haut leurs Têtes intrépides,
Là où d'autres ne sortent pas à midi,
Elles sont protégées par leurs actes —*

Emily DICKINSON

The Stars dare shine occasionally
Upon a spotted World —
And Suns, go surer, for their Proof,
As if an Axle, held —

Poèmes choisis

*Les Étoiles à l'occasion, osent briller
Sur un monde souillé —
Et les Soleils vont, plus sûrs d'eux, preuves à l'appui,
Comme si les soutenait, un Axe —*

I would not paint...

I would not paint — a picture —
 I'd rather be the One
 Its bright impossibility
 To dwell — delicious — on —
 And wonder how the fingers feel
 Whose rare — celestial — stir —
 Evokes so sweet a Torment —
 Such sumptuous — Despair —
 errouiller déplacement horizontal

I would not talk, like Cornets —
 I'd rather be the One
 Raised softly to the Ceilings —
 And out, and easy on —
 Through Villages of Ether —

Pas envie de peindre...

*Pas envie de peindre — un tableau —
 Je préfère être Celle
 Dont la brillante incapacité
 S'étale — délicieusement —
 Et je me demande comment mes doigts se sentent
 Avec leur rare — et céleste — mouvement —
 Évoque un tourment aussi doux —
 Un Désespoir — si somptueux —*

Pas envie de bavarder, comme les Cornettes —
 Je préfère être Celle
 Qui s'élève doucement vers les Plafonds —
 Et sort et vole allégrement —
 Par les Villages de l'Éther —
 Transformée en Ballon*

Emily DICKINSON

Myself endued Balloon
By but a lip of Metal —
The pier to my Pontoon —

Nor would I be a Poet —
It's finer — own the Ear —
Enamored — impotent — content —
The License to revere,
A privilege so awful
What would the Dower be,
Had I the Art to stun myself
With Bolts of Melody!

Poèmes choisis

*Arrimée par une lèvre de Métal —
Embarcadère à mon Ponton —

Pas envie non plus d'être Poète —
C'est plus chic — d'avoir l'Oreille —
Énamourée — impuissante — satisfaite —
La liberté d'admirer,
Un privilège si effrayant
Que deviendrait ce Douaire,
Si j'avais le Don de me foudroyer
Avec des flèches de Mélodie !*

They leave us...

They leave us with the Infinite.
But He — is not a man —
His fingers are the size of fists —
His fists, the size of men —

And whom he foundeth, with his Arm
As Himmaleh, shall stand —
Gibraltar's Everlasting Shoe
Poised lightly on his Hand,

So trust him, Comrade —
You for you, and I, for you and me
Eternity is ample,
And quick enough, if true.

Ils nous laissent...

*Ils nous laissent avec l'Infini.
Mais Lui — ce n'est pas un homme —
Ses doigts sont gros comme des poings —
Et ses poings, comme des hommes —*

*Et celui qu'il soutient, de son Bras
Se dressera comme l'Himalaya —
Comme l'Éternel Soulier de Gibraltar¹
Posé léger sur sa main,*

*Alors fais-lui confiance, Camarade —
Toi pour toi, et moi, pour toi et moi
L'Éternité est vaste,
Et bien assez rapide, si elle existe.*

1. Vraisemblablement une allusion à la forme du « Rocher » de Gibraltar, comme une chaussure à haut talon.

Is Bliss then...

Is Bliss then, such Abyss –
I must not put my foot amiss
For fear I spoil my shoe ?

I'd rather suit my foot
Than save my Boot —
For yet to buy another Pair
Is possible,
At any store —

But Bliss, is sold just once.
The Patent lost
None buy it any more —
Say, Foot, decide the point —
The Lady cross, or not ?
Verdict for Boot !

La Félicité...

*La Félicité, est-ce donc un tel Abîme –
Que je ne doive y mettre le pied
De peur de gâter mon soulier ?*

*J'aimerais mieux contenter mon pied
Que d'épargner ma Bottine –
Car je peux toujours en acheter
Une autre paire
À n'importe quelle boutique –*

*Mais la Félicité, on n'en vend qu'une fois.
Si on en perd le Brevet
Personne ne peut plus en acheter –
Alors, mon Pied, qu'en dis-tu ?
La Dame traverse, ou non ?
Verdict rendu pour la Bottine !*

This World is not...

This World is not Conclusion.
 A Species stands beyond —
 Invisible, as Music —
 But positive, as Sound —
 It beckons, and it baffles —
 Philosophy — don't know —
 And through a Riddle, at the last —
 Sagacity, must go —
 To guess it, puzzles scholars —
 To gain it, Men have borne
 Contempt of Generations
 And Crucifixion, shown —
 Faith slips — and laughs, and rallies —
 Blushes, if any see —
 Plucks at a twig of Evidence —
 And asks a Vane, the way —

Ce monde n'est pas...

*Ce Monde n'est pas une Conclusion.
 Une Espèce existe, au-delà —
 Invisible, comme la Musique —
 Mais réelle, comme le Son —
 Elle interpelle, elle surprend —
 La Philosophie, connaît pas —
 Et c'est par une Énigme, finalement —
 Que doit passer la Sagacité —
 La deviner tracasse les savants —
 Pour l'obtenir, les Hommes ont supporté
 Le mépris des Générations
 Et rejoué la Crucifixion —
 La foi déraille — et rit, et se rattrape —
 Elle rougit, si on la voit —
 S'accroche à une miette de Preuve —
 Et demande son chemin à la Girouette —*

Emily DICKINSON

Much Gesture, from the Pulpit —
Strong Hallelujahs roll —
Narcotics cannot still the Tooth
That nibbles at the soul —

Poèmes choisis

*Avec force gestes, du haut de la chaire,
Roulent des Halleluiais puissants —
Les Drogues ne calment pas la Dent
Qui nous ronge l'âme —*

Emily DICKINSON

497

One and One...

One and One — are One —
Two — be finished using —
Well enough for Schools —
But for Minor Choosing —

Life — just — or Death —
Or the Everlasting —
More — would be too vast
For the Soul's Comprising —

Poèmes choisis

497

Un et Un...

*Un et Un — font Un —
Deux — ne sert plus à rien —
C'est bon pour l'école —
Mais pour les choix élémentaires —*

*La Vie - simplement — ou la Mort —
Ou bien l'éternité —
Plus — ce serait trop grand
Pour être englobé par l'âme —*

L'AUTEUR

Emily Dickinson (1830-1886) a vécu presque toute sa vie à Amherst, petite bourgade du Massachusetts, et presque seule dans les vingt dernières années de sa vie. Son œuvre est demeurée pratiquement ignorée de son vivant - et c'est pourtant l'un des plus grands poètes américains.

Son premier poème connu date de 1850; deux ans après, un autre est imprimé dans une feuille locale, le «Springfield Daily» qui en publiera encore en 1862, 64 et 66. Entre temps, en 1862, Emily a envoyé des poèmes au critique T.W. Higginson, célèbre à l'époque. Il s'en suivra une correspondance soutenue jusqu'à la mort d'Emily.

En 1870, Higginson s'est rendu à Amherst. Mais il est toujours resté très circonspect devant le lyrisme des poèmes d'Emily, dont seuls quelques uns furent, en définitive, publiés.

A partir de 1858, Emily Dickinson avait commencé à constituer des cahiers ou « liasses » avec

les poèmes qu'elle avait écrit. Si on ne les avait pas retrouvées par hasard après sa mort, en 1886, son œuvre ne fût probablement jamais parvenue jusqu'à nous...

Elle est pourtant désormais reconnue pour un des plus grands poètes, non seulement de la littérature américaine, mais de la littérature mondiale. Depuis quelques années seulement, le public français en a fait la découverte à travers les traductions de Claire Malroux et de Françoise Delphy notamment.

Bibliographie

I - éditions papier

[LTH] POEMS - Poems of Emily Dickinson, Edited by Mabel Loomis Todd and T. W. Higginson, Boston, Robert Brothers, 1890-1891 (Series 1 and 2) et 1896 (Serie 3 - sans Higginson).

Mabel Loomis était devenue une amie des Dickinson, et son mari David Todd professeur d'astronomie à Amherst College. Mais ils n'ont eu cependant que très peu de rapports directs avec Emily. Mabel commença à transcrire les feuillets que lui fournissait la sœur d'Emily, Lavinia, et ce travail prit au total près de dix ans, avec l'aide de Thomas W. Higginson, qui avait été le premier correspondant d'Emily, et qui était toujours resté en relations avec elle, sans toutefois comprendre la véritable valeur de sa poésie. Todd et Higginson ne firent malheureusement pas que transcrire, ils « arrangèrent » un peu les poèmes en « corrigeant » certaines rimes, en régularisant certains vers, en ajoutant des titres, en opérant des regroupements... de façon à donner

aux textes d'Emily un aspect moins déroutant pour les lecteurs de l'époque. Le livre connu d'ailleurs un succès remarquable.

[THJ] EMILY DICKINSON - The Complete Poems, Edited by Thomas H. Johnson, Faber & Faber, LONDON-BOSTON, 1975 (1ère ed. 1955), broché, 770 p.

Table des incipits et « subject index », avec indication à la fin de chaque poème, à gauche, de l'année supposée de composition, et à droite de l'année de 1ère publication. Cette édition suit l'édition de Harvard (variorum) de 1995.

Ce fut longtemps l'édition de référence. Dans l'exemplaire que je possède, l'impression en est affreuse, le papier genre « emballage » est de différentes qualités dans le même volume, l'encre baveux ou insuffisant...

Il semble qu'elle soit remplacée désormais par l'édition de Little, Brown & Company de 1988, avec strictement le même contenu.

[RWF] The poems of EMILY DICKINSON - Reading Edition, Edited by R.W. Franklin, Cam-

bridge (Massachussets), The Belknap Press of Harvard University Press, 1999, broché, 690 p.

L'impression est nettement meilleure que celle de l'édition Johnson...! Le papier et la typo sont agréables.

Cette édition est une «reading edition» – c'est à dire qu'elle ne présente qu'une seule version pour chaque poème, à la différence de la précédente du même éditeur, dite « variorum » de 1998. Un index des Incipits, une table indiquant la répartition des poèmes selon les années, une deuxième donnant des indications précises sur les versions existantes et celle qui a été retenue.

Cette édition claire et agréable à lire comporte donc aussi de quoi satisfaire le lecteur exigeant.

[FD] Emily Dickinson - Poésies complètes, traduction par Françoise DELPHY, Flammarion, bilingue, nov. 2009, relié, 1471 p. 39 euros.

Édition désormais « de référence », puisqu'elle présente les 1789 poèmes connus (à la suite du redécoupage opéré par Ralph W. Franklin). Une table des incipits en anglais et en français rend la localisation des poèmes très facile, notamment

pour les comparaisons avec d'autres éditions, qui n'ont pas forcément la même numérotation... Les notes, malheureusement, sont en fin de volume regroupées par années, ce qui est commode pour l'éditeur – mais pas pour le lecteur !

[CM-1] Emily DICKINSON - Une âme en incandescence (poèmes) Traduit et présenté par Claire MALROUX, José CORTI, Domaine romantique, broché, 1998, 611 p. Édition bilingue.

Un des premiers ouvrages bilingues consacré à E.D. Choix de poèmes regroupés selon l'ordre des « cahiers » autographes : 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 29-30-31 (extraits), 32, 33, 34, 37, 38, 39. Cette organisation ne rend pas commode les comparaisons avec les autres éditions, qui suivent la numérotation établie par Thomas H. Johnson, et modifiée (hélas!) par Franklin... D'autant qu'il n'existe aucune table des incipits, ce qui rend l'ouvrage difficile à utiliser.

[CM-2] Emily DICKINSON - Quatrains et autres poèmes brefs, traduction et présentation de

Claire Malroux, Édition bilingue. NRF, Poésie/Gallimard, 2006, 289 p.

Les notes renvoient à l'édition Franklin, et sont en fin de volume.

La table des incipits existe, mais pour le français seulement - ce qui interdit pratiquement toute comparaison... comment retrouver un poème particulier ?

De même, si l'ordre dans lequel les poèmes sont présentés « est emprunté à la nouvelle édition de référence établie par R.W. Franklin », ces poèmes ont leur propre numérotation ! Et pour chaque « tranche chronologique » choisie par la traductrice...

Éditions numériques

Sur « GUTENBERG »

<http://www.gutenberg.org/browse/authors/d#a996>

On trouve l'édition [LTH]LOOMIS-TODD/HIGGINSON (1896), en Trois volumes, ou rassemblés en un seul («Three Series, complete»).

C'est la base de la plupart de ce que l'on peut trouver sur le web... Et malheureusement, elle offre bien des défauts. Si l'on doit leur reconnaître le mérite d'avoir entrepris un travail de déchiffrement aussi considérable, les éditeurs de l'époque ont cru bien faire en cherchant à rendre plus « facile » la lecture des poèmes. Ils ont donc « amendé » le texte en certains endroits... et regroupé les poèmes en « catégories » discutables. Cette édition a le mérite de permettre au public une première approche de la poésie de Dickinson – mais elle ne saurait être tenue aujourd'hui pour « sérieuse » !

NB: Les fichiers de Gutenberg sont en téléchargement gratuit. Initialement, il ne s'agissait que de

fichiers en « mode texte », donc destinés la lecture sur écran d'ordinateur via un traitement de texte. Ils sont maintenant proposés en divers formats, dont ePUB, mais malheureusement toujours « expérimentaux » et présentent souvent des bizarreries de mise en page quand on les charge tels quels sur une liseuse ou un mobile.

Many Books

<http://manybooks.net/authors/dickinsonem.html>

Téléchargement gratuit.

C'est la mise en numérique du texte de l'édition LOOMIS/HIGGINSON précédente, en trois volumes.

L'avantage de ce site est d'offrir – en principe – le choix entre tous les formats existants...!

eBookMall

<http://search.ebookmall.com> - Plusieurs variantes du texte déjà cité [LTH]



Le traducteur

Né en 1937. Instituteur de 1956 à 1966, Professeur de Collège, Agrégé de Lettres en 1972, Docteur de III^e Cycle en linguistique en 1979, Maître de Conférences à l'Université de Nantes jusqu'à sa retraite en 1997.

Sa thèse concernait la tradition manuscrite du « Chevalier de la Charrette » de Chrétien de Troyes, mais parallèlement aux études médiévales, il a activement participé aux débuts de l'informatique individuelle dès 1979, et à la mise en place de l'internet à la Faculté des Lettres de Nantes.

Il a consacré cinq années (2003-2008) à la mise en français moderne des « Essais » de Montaigne et se consacre depuis à la traduction d'auteurs tels que Dante (l'Enfer), Lucrèce, E. Dickinson, Béroul (« Tristan et Yseut ») etc.